

INTERVIEW

ROSSANA BONFINI

RÉALISATRICE DOCUMENTAIRE



1. Pouvez-vous nous parler des projets sur lesquels vous travaillez actuellement ?

Mon projet le plus récent est une création sonore, *Perles & Pépites*, réalisée pour la mairie de Saint-Macaire et financée par la mairie elle-même, ce qui est peu commun. Dans ce village, Saint-Macaire, il y a un centre d'accueil pour mineurs non accompagnés. Depuis son ouverture, en 2018, de jeunes migrants de toutes origines ont été accueillis à bras ouverts et il y a eu beaucoup d'engagement et d'aide bénévole de la part de la population pour les accompagner dans les apprentissages scolaires ou en leur offrant des postes de travail ou des stages.

Cela m'a beaucoup touchée, les étrangers n'étant pas accueillis de la même manière dans toutes les municipalités de France. J'ai ressenti le besoin de partager cette expérience : j'aurais voulu montrer à quel point cette cohabitation peut fonctionner, mais je ne savais pas encore comment.

Avec d'autres bénévoles du centre d'accueil, j'avais mis en place des *ateliers de conversation* dans le but de faciliter la rencontre et l'échange avec d'autres jeunes du village, sous prétexte d'améliorer l'expression orale. Ainsi, de vrais liens se sont créés et les adolescents natifs de Saint-Macaire ont répondu volontiers à la grande curiosité des jeunes migrants sur notre mode de vie, sur notre histoire et nos mentalités, en les accompagnant aussi à la découverte de notre village.

Quand un d'entre eux, Abdoulaye, m'a demandé de réaliser un film ensemble, j'ai eu l'idée de faire de ces jeunes des guides pour raconter la réalité dans laquelle ils se retrouvaient, forts de l'expérience de l'*atelier de conversation*.

Nous ne voulions surtout pas parler de leur *parcours du combattant* pour arriver en France: en effet, ces jeunes en ont marre de devoir raconter leur histoire, devoir se justifier ou répondre à des questions d'enquêteur. J'avais envie d'inverser le point de vue. Cette fois-ci c'étaient eux qui poseraient leur regard sur nous, qui iraient interroger les habitants et les habitantes sur leur façon de vivre et sur l'histoire de notre territoire. Pour moi, cela était un moyen pour s'approprier de ce territoire, en le connaissant, en le comprenant, d'arrêter d'être de passage, des migrants, mais des personnes qui peuvent éventuellement décider de rester..

Le projet qui en a émergé a permis de répondre à plusieurs besoins : la municipalité voulait mettre en valeur le patrimoine bâti, humain et culturel du village mais aussi créer du lien intergénérationnel et inter-culturel. Ainsi quatre jeunes, Balla Moussa, Clémence, Lilo et Alassane sont allés à la découverte de ce village médiéval à l'histoire si riche, mais ils ont fini par découvrir des histoires encore plus passionnantes: celles de ses habitants et de ses habitantes, des personnes qu'ils n'auraient peut-être jamais côtoyées normalement.

J'ai voulu, dans ce projet, donner la priorité au son et non à l'image, parce que l'image est souvent le premier obstacle à la rencontre, l'apparence pouvant créer un mur basé sur les préjugés. Aussi, en s'inquiétant trop de leur image devant la caméra, les gens sont souvent plus fermés : un équipement plus léger et discret comme celui de la prise de son facilite la confiance et...les confidences.

C'était aussi une nouvelle expérience pour moi, le documentaire sonore.

Il en est sorti une création hybride, mélangeant les genres, la poésie, le théâtre, la fiction, la musique, la botanique, l'ornithologie, en passant même par la cuisine et la méditation. On part de l'histoire passée comme prétexte pour raconter la vitalité du village d'aujourd'hui.

Le projet était produit par *Embrassez-vous* Productions. Je me suis occupée de la grande majorité des prises de son et du design sonore seule, sauf pour certains enregistrements de performances musicales et pour le mixage final, pour lesquels j'ai travaillé avec un ingénieur du son, Thomas Bouniort.

Cette expérience m'a confirmé que les êtres humains sont généralement plus intéressants, touchants et surprenants que les personnages de fiction. C'est peut-être pour ça que je préfère le genre documentaire.

Actuellement, je suis en phase d'écriture d'un film documentaire sur la rencontre avec une femme, mère d'un enfant autiste aujourd'hui adulte, au moment où elle s'apprête à s'en séparer. Le film interroge mes sentiments contrastants liés à la maternité, mais aussi à notre relation à la mémoire, à la perte, à la résilience. Les échanges avec la protagoniste se construisent autour de moments de vie quotidiens partagés, comme la pratique commune de l'accordéon, ponctués par des intermèdes de théâtre, d'ombres chinoises où ma voix-off lit des lettres (jamais écrites) à ma mère : c'est la question du partage qui revient, la question de ce qui se transmet ou se répare d'une génération à l'autre.

VISION ET IDENTITÉ ARTISTIQUE

2. Quels sont les thèmes qui traversent vos projets et quels sujets aimeriez-vous explorer à l'avenir ?

Souvent, lorsque quelque chose m'interpelle, le désir me vient de la filmer pour mieux la comprendre, pour la "digérer". Aussi, mon regard est profondément lié à mon expérience de femme, de fille et de mère. À cause d'un tremblement de terre en Italie, j'ai été confrontée à l'exil. À mon arrivée en France, j'ai dû faire face aux défis de l'intégration et de l'adaptation, notamment pour l'éducation de mes enfants.

C'est peut-être pour cela que je m'intéresse aux histoires qui soulèvent des questions de déracinement et d'identité, de séparation et de résilience. Je m'intéresse aussi particulièrement à la relation entre l'humain et le vivant. Je développe actuellement un projet documentaire autour du métier d'arboriculteur : comment un homme peut sauver un arbre et, inversement, comment l'arbre peut sauver l'homme.

Plus largement, le documentaire me permet de révéler des histoires singulières. J'estime que chaque personne est une histoire incroyable. La découvrir et la partager sont pour moi un privilège.

PARCOURS ET TOURNANTS DÉCISIFS

3. Pouvez-vous vous présenter et nous raconter votre parcours, de vos débuts jusqu'à aujourd'hui, et ce qui vous a menée vers la réalisation ? Avez-vous suivi une école, un master, des formations spécifiques ou êtes-vous autodidacte ?

Mon parcours ne s'inscrit pas dans une formation classique dédiée au documentaire, car ce type d'école était peu développé en Italie à l'époque de mes études.

J'ai commencé par des études classiques en latin et grec, puis en langues et littératures modernes à l'université. Très tôt, j'ai développé un intérêt pour la narration, que ce soit par les mots ou par l'image, nourrissant une véritable passion pour le récit visuel.

Ma formation s'est faite principalement sur le terrain, notamment à la télévision avec *National Geographic Channel*, à Londres, où j'ai commencé comme assistante de production en passant vite à réalisatrice de contenus *locaux* pour les différentes antennes de la chaîne en Europe. J'ai eu ainsi la chance de travailler avec des techniciens et des créatifs de hauts niveaux : cela m'a permis d'acquérir un grand nombre de compétences techniques et d'apprendre à bien conjuguer image, son et narration.

J'ai ensuite évolué vers des postes à responsabilité, notamment senior producer chez *Fox Networks*, avec la gestion d'équipes et un rôle dans les stratégies éditoriales. Mais, bien que m'ayant beaucoup appris, le milieu de la télévision peut être un peu trop contraignant.

4. Après plusieurs années à l'international, vous vous êtes installée en France en 2015. Comment la transition professionnelle s'est-elle opérée ?

J'ai décidé de m'éloigner de la télévision pour me tourner vers des projets plus personnels : je suis repartie de (presque) zéro.

J'ai suivi une formation diplômante afin de faire reconnaître mes compétences, notamment en obtenant un diplôme de monteuse. Contrairement à l'Angleterre, le système français est plus encadré, même à un stade avancé de sa carrière.

J'ai ensuite collaboré avec la société de production *Chacapa Films* pour le développement du film de Philippe Kastelnik, *Loin d'Al Andalus*, dont j'ai aussi rempli le rôle de directrice de production sur le tournage. Cette expérience a été intense et enrichissante.

C'est également par ce biais que j'ai découvert l'association NAAIS et ses dispositifs du Coin Fiction et du Coin Doc. Ces rencontres ont été importantes pour moi pour sortir de l'isolement, m'inscrire dans une dynamique plus collective et mieux comprendre le système de production français.

Aujourd'hui, je mène plusieurs activités : écriture et réalisation, production, interventions en milieu scolaire et enseignement à 3iS, l'Institut International de l'Image et du Son, où je tiens des cours d'écriture documentaire et j'encadre les étudiants en réalisation sur leurs films de fiction de fin d'études.

FICTION, TÉLÉVISION, DOCUMENTAIRE ET CRÉATION SONORE

5. Quelles sont les principales différences entre ces formats et comment choisissez-vous l'un plutôt que l'autre ?

La télévision impose des formats très structurés, avec des contraintes de contenu et de durée bien précises, définies par les besoins de la chaîne. On travaille le plus souvent sur commande et sous une grande pression. Avec le temps, j'ai appris à contourner ces contraintes et à trouver le moyen de satisfaire ma créativité : tout en m'inscrivant dans la ligne éditoriale imposée j'ai pu proposer et réaliser des nouveaux formats. Et je me suis beaucoup amusée !

Je trouve que c'est quand-même un système de production beaucoup plus immédiat comparé au système de financement du cinéma, où il faut préparer des dossiers très complets et les temps sont beaucoup plus longs.

Le documentaire et la création sonore permettent beaucoup plus de liberté et d'expérimentation. Les enjeux économiques ne sont pas du tout les mêmes. C'est peut-être pour ça qu'il y a plus de réalisatrices que de réalisateurs de documentaires ? C'est un genre qui reste beaucoup plus accessible, aussi en termes de temps, comparé à la fiction qui demande des budgets importants et plusieurs années avant d'aboutir.

Aujourd'hui, j'ai parfois le sentiment que le cinéma de fiction manque d'originalité, peut-être justement parce qu'il faut rentrer dans des cases pour être produits. Heureusement, avec mes interventions en école, je côtoie des jeunes qui ont envie de casser les codes et me font réconcilier avec la fiction.

PROCESSUS DE CRÉATION

6. Comment développez-vous un projet, de l'idée à sa concrétisation ?

Quand j'ai une idée, je commence par l'écrire sous forme de mots-clés, pour capturer les images qu'elle me suscite. Puis, je me documente sur le sujet et j'organise les informations dans des tableaux excel (que j'adore !). Je développe l'écriture à partir de ces outils mais je fais en même temps aussi des repérages et des essais vidéo pour tester les possibilités de mise en images.

Je suis bien organisée, mais j'adore aussi laisser de la place à l'improvisation. Mes meilleures idées viennent souvent quand je conduis ou que je nage : le mouvement répété ou involontaire laisse mon imagination libre d'ouvrir de nouvelles portes. Cela agit un peu comme une méditation.

Toutefois, je considère que le film ne s'écrit réellement qu'au montage, à partir de la matière que j'ai filmée. Je vis le montage comme une danse entre images et sons, avec une attention particulière au rythme et à l'harmonie. Chaque frame, chaque mouvement compte.

Je suis d'ailleurs très perfectionniste : rien n'est là par hasard, chaque choix est réfléchi. Je pense que c'est un trait hérité de mon expérience à la télévision, où les formats imposés ne laissaient rien au hasard justement.

PERSPECTIVES ET “CONSEILS”

7. Que cherchez-vous aujourd'hui à accomplir dans votre carrière ?

Je souhaite d'abord finaliser mes projets documentaires en cours. Ensuite, avec des collègues, j'ai également le projet de créer une société de production, ce qui me permettrait de continuer mes projets personnels tout en soutenant ceux des autres.

Le statut d'autrice-réalisatrice est complexe, souvent difficile à concilier avec la vie privée, avec une reconnaissance qui n'est pas toujours proportionnelle au travail fourni. Parce qu'il ne faut pas oublier que ce n'est pas qu'une passion, c'est surtout un vrai travail.

Mais, malgré les difficultés, je ne peux pas faire autrement : continuer à créer et partager reste pour moi une réelle nécessité.

8. Quel conseil donneriez-vous à un·e jeune cinéaste ?

Je n'aime pas vraiment donner des conseils, je préfère plutôt les partages d'expériences.

Alors, tout ce que je peux dire, finalement, c'est ce que je dirais à moi-même: ose expérimenter, reste fidèle à ton envie, ne te laisse pas décourager et arrive au bout de ton projet.